« (...) Un théâtre qui part non plus d'un texte écrit par d'autres mais directement des exigences exprimées par les acteurs eux-mêmes. Ainsi la parole qui s'élève est le contenant et le contenu d'une idée qui n'est plus au service du *maître* habituel, parfois extérieur à la compagnie. Elle est nourrie et se libère au sein du groupe d'artistes qui la façonnent, la modèlent à leur propre image et donnent enfin une voix authentique parce que personnelle. Ce sont là les traits saillants du Théâtre Action au nom duquel l'artiste est doublement interprète comme acteur capable de créer un projet professionnel et un projet scénique, dictés de toute façon, tous les deux, par ses réflexions et ses préoccupations personnelles.

Les retrouvailles, après de longues années, de deux vieux amis, Carlo G, poursuivi par les huissiers, et Alberto D., employé de banque, tous deux ex-militants des années soixante-dix. C'est l'histoire d'un choc violent provoqué par la rencontre entre un perdant de la mondialisation qui a déterré sa hache de guerre et cherche obstinément une cible, et un gagnant de la *new economy* qui tente de faire passer pour seule attitude possible et cohérente ses traficotages boursiers. Sur eux, les années soixante-dix ont laissé des traces psychologiques dévastatrices, et chacun d'eux est certain, malgré tout, d'avoir en main le fil de l'intrigue morale qui le lie à cette période. Cela ressemble à une affaire à décontextualiser, à rendre universelle et collective, et pourtant la désinvolture avec laquelle on est prêt à nier se propre humanité et sa propre mémoire en échange d'un juteux avantage économique nous apparaît comme la fille la plus légitime d'une époque comme la nôtre, assoiffée de post-consumisme, de super-information et de contrôle invisible du système. »

Flash Teatro, Sara d'Emilio (août 2004 - Radicondoli)